



CHRONIQUES ANACHRONIQUES - CETA RAPPELER

16 Janvier 2018

L'année 2017 a été l'enjeu politique de négociations, de traités internationaux de libre échange entre différents pays : le CETA, l'ALÉNA ou le TPP... Tous acronymes barbares qui promettent le meilleur tout en faisant craindre le pire. L'enjeu regarde autant le développement et la prospérité réciproques des signataires que leur rayonnement. Au IIe s. après J.-C., le Grec romanisé Aelius Aristide dans son *En l'honneur de Rome* nous rappelle que la mondialisation n'est pas chose nouvelle.

περὶ δὲ αὐτὴν αἱ ἡπειροὶ μεγάλας μεγαλωσὶ
κέκλινται, πρὸς ὑμᾶς αἰεὶ τι ἐνθὲνδε πληροῦσαι.
ἀγεται δὲ ἐκ πάσης γῆς καὶ θαλάττης ὅσα ὥραι
φύουσι καὶ χῶραι ἕκαστοι φέρουσι καὶ ποταμοὶ καὶ
λίμναι καὶ τέχνη Ἑλλήνων καὶ βαρβάρων. ὥστε εἴ
τις ταῦτα πάντα ἐπιθεῖν βούλοιο, δεῖ αὐτὸν ἢ πᾶσαν
ἐπελθόντα τὴν οἰκουμένην οὕτω θεάσασθαι, ἢ ἐν
τῇδε τῇ πόλει γενόμενον. ὅσα γὰρ παρ' ἐκάστοις
φύεται καὶ κατασκευάζεται, οὐκ ἔστιν ὥς οὐκ
ἐνταῦθα αἰεὶ καὶ περιττεῖται. τοσαῦτα δ' ἀφικνοῦνται
δεῦρο κομίζουσαι παρὰ πάντων ὀλκάδες ἀνὰ πᾶσαν
μὲν ὥραν, πᾶσαν δὲ φθινοπώρου περιτροπὴν, ὥστ'
εἰσφέρειν τὴν πόλιν κοινῶς τινὶ τῆς γῆς ἐργαστηρίῳ.
φόρτους μὲν ἀπ' Ἰνδῶν, εἰ βούλει δὲ, καὶ τῶν
εὐδαιμόνων Ἀράβων, τοσοῦτους ὅρᾳν ἔξεστιν ὥστε
εἰκάσειν γυνὰ τὸ λοιπὸν τοῖς ἐκεῖ λελεῖσθαι τὰ
δένδρα καὶ δεῦρο δεῖν ἐκείνους ἔλθειν, ἐάν του
δέωνται, τῶν σφετέρων μεταιτήσοντας· ἐσθῆτας δὲ
αὐτῶν Βαβυλωνίους καὶ τοὺς ἐκ τῆς ἐπέκεινα βαρβάρου
κόσμοις πολλοὺς πλείους τε καὶ ῥᾶον εἰσαφικνουμένους
ἢ εἰ ἐκ Νάξου ἢ Κύθνου Ἀθήναζε ἔδει κατὰραι τῶν
ἐκεῖ τι φέροντας. γεωργίαι δὲ ὑμῶν Αἴγυπτος,
Σικελία, Λιβύης ὅσον ἡμερον. κατάπλοι δὲ καὶ
ἀπόπλοι οὐποτε λείπουσιν. ὥστε εἶναι θαυμάσαι μὴ
ὅτι περὶ τοῦ λιμένος, ἀλλὰ καὶ περὶ τῆς θαλάττης,
ὅτι περὶ ἐξαρκεῖ ὀλκάσιν. ἀτεχνῶς δὲ ὅπερ Ἡσίοδος
ἔφη περὶ τῶν τοῦ Ὀκεανοῦ περάτων, εἶναι τόπον οὗ
συντετρῆσθαι πάντα εἰς μίαν ἀρχὴν τε καὶ τελευτήν,
εἰς αὐτὴν συντρέτῃται· καὶ πάντα ἐνταῦθα
συμπίπτει, ἐμπορίαι, ναυτιλίαι, γεωργίαι, μετάλλων
κάθαρσις, τέχνη ὅποσαι εἰσὶ τε καὶ γεγνηνται,
πάντα ὅσα γεννᾶται καὶ φύεται. ὃ τι δ' ἂν μὴ
ἐνταῦθα ἴδῃ τις, οὐκ ἔστι τῶν γενομένων, ἢ
γιγνομένων· ὥστε μὴ εἶναι ῥᾶδιον διακρίναι πότερον
ἢ πόλις ὑπερέχει πλείον εἰς τὰς πόλεις τὰς οὐσας, ἢ
ἢ ἀρχὴ τὰς ἀρχὰς τὰς πώποτε γενομένας.

Autour d'elle « allongés de tout leur long », s'étendent les continents, qui vous fournissent continuellement en productions locales. De chaque terre et de chaque mer, on apporte tout ce que font pousser les saisons et tout ce que produisent les différents terroirs, les fleuves, les lacs, ainsi que les arts des Grecs et des barbares : si bien que celui qui voudrait avoir une vue de tout cela doit ou bien voyager partout dans le monde habité pour procéder à l'observation, ou bien rester dans cette cité. Car ce qui pousse ou qui est fabriqué chez les différents peuples se trouve toujours nécessairement ici, et en abondance. Tel est le nombre des cargos qui arrivent, apportant toutes les marchandises de toutes provenances à chaque belle saison et à chaque retour de l'automne, que la cité ressemble à un centre d'activité commun à toute la terre. On peut voir des cargaisons venant d'Inde, et même, si l'on veut, d'Arabie Heureuse, en si grand nombre, qu'il y a de quoi conjecturer que les arbres de là-bas restent nus désormais et que les habitants sont obligés de venir ici, lorsqu'ils ont besoin de quelque chose, pour réclamer une part de leurs propres productions. On peut voir également des étoffes babyloniennes et les parures venant du pays barbare qui se trouve au-delà ; elles arrivent en beaucoup plus grande quantité et bien plus facilement que s'il s'agissait d'importer à Athènes des produits de Naxos ou de Cythnos. Vos champs, ce sont l'Égypte, la Sicile et la partie cultivée de la Libye. Les arrivées et les départs de navires n'ont jamais de cesse, au point qu'il y a lieu de s'étonner non seulement que le port, mais que la mer suffise à contenir les cargos. Hésiode a dit, à propos des limites de l'Océan, qu'il y a un endroit où tout est relié à un même début et à une même fin : cette formule se relie parfaitement à la cité, et tout converge ici, activités de commerce, de navigation, d'agriculture, d'extraction minière, tous les arts qui existent ou ont existé, tout ce qui est engendré et tout ce qui naît du sol. Ce qu'on ne voit pas ici ne fait pas partie des choses qui existèrent ou qui existent. C'est pourquoi, il n'est pas facile de décider qui l'emporte davantage, la cité sur les cités existantes ou l'Empire sur les empires qui ont jamais existé.

Aelius Aristide, *Éloges grecs de Rome*, 11-13, traduits et commentés par Laurent Pernot, La Roue à livres, Les Belles Lettres

Après Pline l'Ancien qui, dans son projet encyclopédique, a haussé Rome au rang de huitième merveille du monde, cette Seconde Sophistique incarnée par Aelius Aristide, moins centrée sur Athènes, reconnaît le joug romain et le mérite de la Ville à faire de la Terre entière « une patrie commune », réussissant là où les monarchies hellénistiques avaient

échoué.

Avec des moyens de communication et de transport qui n'étaient pas les nôtres, les mondes communiquaient de sorte que les archéologues retrouvent des artefacts d'Extrême-Orient en Italie ou des productions romaines jusqu'en Indochine ainsi que des monnaies.

Sous les Antonins, Rome est devenue un immense marché et le centre d'un monde unifié par des liens commerciaux. Existerait-il une forme d'œcuménisme commerciale ? Version mineure d'une unité politique ? En tout cas, que de chemin parcouru depuis le vieux Caton et sa mentalité vieux Romain de bon père de famille, qui consistait à « aimer vendre et ne pas aimer acheter » (Caton, *De Agricultura*, II, 7) ? Mentalité longtemps prégnante à Rome où toute sortie d'or et d'argent était considérée comme dommageable, quand bien même était-elle compensée par des rentrées pécuniaires. Une logique autarcique a laissé place au sens bien compris et partagé du commerce. L'ouverture économique serait-elle le signe des grands empires ?

Tags :

[Chroniques anachroniques](#)

[chroniques ananachroniques](#)
